5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

47e ANNEE — N° 16.356

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

VENDREDI 13 AVRIL 1917

L'Impérial Comédien

On dit Guillaume II malade. Il ne l'est pas assez pour renoncer à jouer la comédie. Comédien, c'est sa nature. Il le fut toujours, il continue à l'être, il le sera demain, et jusqu'à sa mort. Il manifeste aujourd'hui cette détestable nature en promettant à la Prusse une réforme électorale. Qui n'a souhaité en Prusse cette réforme depuis cent ans et plus qu'elle a été promise ? Le régime électoral prussien est, en effet, le plus extravagant que l'on puisse imaginer. On pourrait dire que les riches seuls disposent de suffrages qui comptent. Le vote n'est pas secret, il est public. Naturellement, il est à plusieurs degrés. Nous passons sur d'autres conditions plus ou moins destinées à fausser la volonté nationale au profit de l'autorité royale. Bismarck lui-même ne pouvait s'empêcher, en parlant de ce régime, de dire qu'il était le plus misérable qu'il fût sur la terre.

Nul donc en Prusse n'oserait le défendre, mais chacun le supporte en silence, tout en en pâtissant beaucoup. Et les Hohenzollern, qui savent combien il est impopulaire mettent à profit ce sentiment chaque fois qu'ils sentent que pour un motif ou pour un autre le mécontentement devient général dans le royaume. Ils promettent la réforme électorale. Aussitôt, les esprits s'apaisent. Mais le mécontentement une fois apaisé par la joie que cause cette perspective, ils oublient leur promesse. Et l'eau continue paisiblement à couler sous les ponts de Berlin. En voilà pour plusieurs lustres de tranquillité pour le roi de Prusse.

Ainsi ont agi tous les prédécesseurs de Guillaume II depuis 1815 qu'est institué l'étonnant régime. Il fallait s'attendre à ce que, fidèle à cette profitable tradition et obéissant à sa nature de basse hypocrisie, le kaiser, en présence du mouvement produit dans les esprits de ses sujets par la révolution russe et la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne, promît la réforme électorale. Les esprits sont montés à Berlin, vite on tire la réforme du magasin des accessoires, et, la main sur le cœur, on promet à ses sujets tout ce qu'ils voudront, et même davantage. On n'y met qu'une restriction, une seule : c'est qu'on ne s'occupera de ce projet qu'après la guerre. Et voilà bien la duplicité impériale. Jamais elle ne perd ses droits. Au fond, le « menton bleu » qui est assis sur le trône d'Allemagne, si l'on ose ainsi parler, est bien résolu à ne rien céder de sa puissance autocratique.

Renvoyer le changement du régime électoral après la guerre, c'est le renvoyer aux calendes grecques. Il faut bien tout de même que le kaiser ait été ému par les événements de Pétrograd et de Washington pour qu'il se soit humilié, lui si orgueilleux, à admettre une limitation, même éventuelle, à son pouvoir royal. Il faut aussi que les difficultés de la guerre l'inquiètent grandement. Des informations de source britannique le donnent comme très malade, déprimé, très abattu. Il ne cause plus lui si bavard. De toutes ses facultés, la seule qui lui reste à peu près intacte est celle de la dissimulation. Le jour où il paraîtra devant la Haute-Cour chargée de le juger comme chef de la bande de pillards et d'assassins qui ont rempli le monde de dégoût et d'horreur, il trouvera encore assez de force en lui-même pour jouer la comédie de l'innocence.

A. D.

L'Amérique contre les Barbares

États-Unis

Washington, 12 avril. — **Les Etats-Unis s'engageront vis-à-vis de l'Entente à ne pas déposer les armes avant la fin victorieuse de la guerre.**

LES CRÉDITS MILITAIRES VOTÉS PAR LE SÉNAT

Washington, 12 avril. — **Le Sénat a voté la loi militaire accordant des crédits de 273 millions de dollars qui seront mis immédiatement à la disposition du gouvernement pour les besoins de l'armée régulière.**

LA TACHE IMMEDIATE DES ETATS-UNIS

Washington, 12 avril. — Voici comment, dans les sphères officielles, on envisage la coopération des Etats-Unis avec les alliés. Le rôle de l'Union dans la guerre actuelle doit consister, pour le moment, à approvisionner les puissances de l'Entente. La mobilisation des denrées va être faite sans retard, et tous les moyens seront immédiatement fournis par le gouvernement pour assurer leur transport en France et en Angleterre.

Pendant que s'accomplit cette première tâche, le ministère de la guerre procède au recrutement d'une importante force militaire, dont l'entraînement sera vivement poussé, et qui, aussitôt après, sera dirigée sur les champs de bataille d'Europe.

Pour que l'alimentation des alliés soit assurée plus facilement encore que par le passé, des millions d'hectares de terres non encore cultivées vont être mises en valeur, et la construction de centaines de navires, nécessitée par le transport, sera entreprise sans délai.

LA COOPERATION DE LA FLOTTE

Washington, 12 avril. — La coopération des marines anglo-américaines est un fait accompli : les résultats qu'elle donnera dans l'Atlantique sont prochains. Les plans de la coopération navale paraissent devoir être : 1. protéger par des navires patrouilleurs les eaux américaines de la Nouvelle Ecosse jusqu'aux Antilles et la mer des Antilles ; 2. se joindre aux alliés pour faire la police en haute mer contre les corsaires et aider la flotte des alliés dans les eaux européennes. Ce qui signifie participation à la destruction des sous-marins ennemis.

L'EMPRUNT DE GUERRE

Washington, 12 avril. — Le vote de l'emprunt de guerre de sept milliards de dollars est attendu pour demain vendredi.

Le département des finances a tenu à préparer avec la plus grande célérité possible le bill relatif à cet emprunt. Il demandera ensuite une ou deux semaines pour mettre au point les dispositifs du bill concernant les nouvelles taxes.

LA REPARTITION DES QUINZE MILLIARDS ENTRE LES ALLIES

Washington, 12 avril. — D'après les accords qui viennent d'être conclus, la plus grande partie du prêt de trois milliards de dollars consenti aux alliés par les Etats-Unis ira à la France. Des sommes importantes seront remises aussi à la Russie et à l'Italie.

En ce qui concerne la Grande-Bretagne, rien n'est encore décidé, mais on regarde généralement comme improbable qu'il soit fait une avance à ce pays. On fait remarquer, en effet, que l'Angleterre n'aura pas besoin d'aide financière si les Etats-Unis se substituent à elle dans l'aide financière qu'elle a, jusqu'à ce jour, prêtée aux alliés.

L'ATTENTAT D'EDDYSTONE

New-York, 12 avril. — A la suite de l'enquête sur l'explosion de la fabrique de munitions d'Eddystone, huit individus arrêtés sont considérés comme suspects. Les autorités chargées de l'enquête sont d'avis que la catastrophe a été causée par une bombe munie d'un mécanisme d'horlogerie.

ENROLEMENTS ET CONSCRIPTION

Washington, 12 avril. — L'ordre vient d'être donné aux hommes mariés qui se présentent volontairement et à ceux qui n'ont pas de charges de famille, de quitter la garde nationale pour s'enrôler dans l'armée régulière. L'opposition à la conscription cause un certain désappointement. Le speaker, M. Clark M. Kitchen, représentant démocrate, et M. Floor leader, ne peuvent assurer que les dispositifs proposés pour le bill de la conscription passeront intégralement.

MUNITIONS POUR VILLA ARRETEES.

New-York, 12 avril. — Deux destroyers américains ont capturé, lundi, au large des côtes du Pacifique, un schooner transportant des munitions destinées au général Villa.

Argentine

Buenos-Ayres, 12 avril. — Contrairement aux informations de source officieuse sur le projet du gouvernement de décréter la neutralité de la République Argentine dans le conflit des Etats-Unis avec l'Allemagne, le ministre des affaires étrangères déclare que rien encore n'est décidé.

Les initiateurs du télégramme de félicitations envoyé au président Wilson préparent une grande manifestation populaire en l'honneur des Etats-Unis.

La foule, massée devant les journaux, crie : « Vivent les alliés ! Vive le Brésil ! Vive Irigoyen ! »

Brésil

Rio-de-Janeiro, 12 avril. — **Les passeports du ministre d'Allemagne lui ont été remis, ce matin, à Petropolis.**

LA FLOTTE BRESILIENNE

Paris, 12 avril. — La marine de guerre brésilienne n'est pas considérable. Cependant, il y a quelques années, elle entra dans une voie de développement important, et fit construire des dreadnoughts qui avaient une vraie valeur militaire. Trois dreadnoughts avaient été commandés en Angleterre. Les circonstances ont fait que le Brésil n'en possède que deux : le « Minas-Geraes » et le « Sao-Paulo », d'un déplacement un peu supérieur à 19,000 tonnes, filant 21 nœuds, portant chacun douze 305, vingt-deux 120, et huit 57, plus quatre tubes lance-torpilles. La protection est assurée par une ceinture cuirassée de 229 millimètres d'épaisseur. L'effectif est de 900 marins, officiers compris.

Le troisième dreadnought, le « Rio-de-Janeiro », de 28,000 tonnes de déplacement, et portant quatorze canons de 305, qui était en construction en Angleterre, fut vendu à la Turquie. Il n'était pas achevé au début des hostilités, et le gouvernement anglais le réquisitionna. Il fait maintenant partie de la flotte britannique.

Le Brésil possède, en outre, deux navires cuirassés : le « Deodoro » et le « Marshal-Floriano », de 3,160 tonnes, de quinze nœuds de vitesse, armés de deux pièces de 240, quatre de 120 et six de 57. Leur effectif est de 210 hommes. Ils ont été lancés en 1898 et 1899.

Quelques canonnières complètent la flotte cuirassée.

Comme navires non cuirassés, la flotte brésilienne compte huit croiseurs de types différents.

La flottille se compose de onze contre-torpilleurs, dont un de 500 tonnes, construit en 1893, et les autres de 650 tonnes et de 27 nœuds et demi de vitesse, construits de 1908 à 1912.

Il faut ajouter deux torpilleurs de 150 tonnes, donnant 26 nœuds.

Uruguay

Montevideo, 12 avril. — Le gouvernement a décrété sa neutralité dans le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne et entre Cuba et l'Allemagne.

Chili

Santiago, 12 avril. — Le Chili, tout en affirmant de nouveau sa neutralité, a exprimé l'espoir d'une prompte paix.

Rome, 12 avril. — Quatre-vingts navires allemands, jaugeant 320,000 tonneaux, seraient actuellement internés dans les ports chiliens.

A Cuba

New-York, 12 avril. — Le gouvernement cubain a constitué un conseil de la défense nationale qui aura pour tâche de collaborer avec le conseil de défense des Etats-Unis pour une conduite efficace de la guerre.

LA REELECTION DU PRESIDENT MENOCAL

La Havane, 12 avril. — Dans la province d'Oriente, le général Menocal a battu son adversaire, M. Zayas, avec une majorité considérable. Ce résultat assure au président actuel de la République son maintien à son poste pendant quatre ans.

Sous-Marins boches sur la Côte du Pacifique

San-Francisco, 12 avril. — La présence des sous-marins allemands sur la côte du Pacifique, dans les parages de San-Francisco, vient d'être signalée. Les mesures sont prises par les autorités navales des Etats-Unis afin d'éviter toute surprise.

Le Torpillage du « San-Fulgencio »

QUE VA FAIRE LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL ?

Madrid, 12 avril. — Le cabinet a consulté les principales personnalités politiques sur l'attitude à suivre par suite du torpillage du « San-Fulgencio », et sur la situation que crée à l'Espagne la déclaration de guerre des Etats-Unis et de Cuba, que semblent devoir appuyer les Républiques américaines.

Madrid, 12 avril. — Les ministres ont consacré la séance du conseil d'aujourd'hui à l'examen de la protestation qui sera adressée à l'Allemagne contre le torpillage du « San-Fulgencio », et sur la situation que crée à l'Espagne la déclaration de guerre des Etats-Unis et de Cuba, que semblent devoir appuyer les Républiques américaines.

Madrid, 12 avril. — Le ministre d'Etat, M. Amalio Gimeno, a fait un exposé développé de la situation que M. Alba, ministre des finances, et M. Gasset, ministre des travaux publics, ont complété par des statistiques.

Les ministres ont déclaré que le fait que les trente navires espagnols coulés jusqu'ici représentent le sixième du tonnage de la marine marchande nationale constitue un grave préjudice pour le pays.

La Poussée Franco-Britannique

Les Anglais progressent encore au Nord de la Scarpe et en avant de la Crête de Vimy

Succès français au Sud de l'Oise et à l'Est de Sapigneul

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 12 Avril **(11 heures)**

Le temps continue à être humide et orageux.

Ce matin, de bonne heure, nous avons enlevé deux importants tunnels, positions ennemies au nord de VIMY, des deux côtés de la rivière de Souchez. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Pendant la nuit, à la pointe nord de la crête de VIMY, deux attaques ennemies ont été repoussées par nos feux de mitrailleuses, infligeant de fortes pertes à l'ennemi.

On signale quelques progrès au-delà de la rivière SCARPE.

Du 12 Avril **(21 heures 30)**

Au sud de la ROUTE ARRAS-CAMBRAI nos troupes ont enlevé, cette après-midi, les villages d'HENINEL et de WANCOURT, ainsi que les défenses avoisinantes. Elles ont franchi le GOJOUL et occupé les hauteurs de la rive est.

Une nouvelle progression a été également effectuée, au cours de la journée, au NORD DE LA SCARPE et à l'est de LA CRETE DE VIMY. Les gains signalés ce matin au nord de LA CRETE DE VIMY ont été maintenus et nos positions consolidées.

Au cours d'engagements de patrouilles, qui nous ont valu la nuit dernière un certain nombre de prisonniers, au nord-est d'EPEHY, un fort détachement ennemi s'est trouvé pris sous les feux de notre infanterie et a subi des pertes importantes.

Malgré le temps très défavorable à l'aviation, nos pilotes ont encore montré hier une grande activité, harcelant sans répit les troupes allemandes par leurs feux de mitrailleuses.

Pendant un court intervalle de beau temps, une de nos escadrilles de marine qui escortait des appareils de bombardement a brillamment soutenu l'attaque de nombreux aéroplanes ennemis sans subir aucune perte; elle a détruit trois appareils allemands et en a contraint trois autres à atterrir avec des avaries.

Au total, au cours de la journée d'hier, quatre appareils ennemis ont été détruits et cinq autres ont dû atterrir endommagés. Six des nôtres ne sont pas rentrés et trois autres ont été abattus.

Les prisonniers faits par nous dans les combats du 9 et du 10 appartiennent à divers régiments d'infanterie de six divisions : les 79e, 17e et 18e divisions de réserve, la 1re division de réserve bavaroise, la 14e division bavaroise et la 11e division. Ces divisions ont laissé chacune plus de mille prisonniers entre nos mains.

Hénin-el est une commune du Pas-de-Calais (arrondissement d'Arras) qui comptait avant la guerre 241 habitants.

Wancourt, également aux environs d'Arras, 569 habitants.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 12 Avril **(14 heures)**

ENTRE LA SOMME ET L'OISE, la lutte d'artillerie a continué pendant la nuit avec une certaine violence, notamment dans la région d'Urvillers.

Au SUD DE L'OISE, nos troupes, après une préparation d'artillerie, ont attaqué les positions allemandes à l'est de la ligne COUCY-LA-VILLE-QUINCY-BASSE.

Après un vif combat, nous avons refoulé l'ennemi jusqu'aux lisières sud-ouest de la HAUTE FORET DE COUCY.

Plusieurs points d'appui importants sont tombés entre nos mains, malgré la résistance de l'ennemi, qui a laissé de nombreux cadavres sur le terrain et des prisonniers entre nos mains.

Dans la région du NORD-EST DE SOISSONS, activité d'artillerie et rencontres de patrouilles, notamment dans le secteur de Laffaux.

Au NORD DE L'AISNE, nos reconnaissances ont pénétré en plusieurs points dans les lignes allemandes, et ont ramené une quarantaine de prisonniers, dont un officier.

A l'est de Sapigneul, une attaque vivement menée nous a permis de chasser l'ennemi de quelques éléments de tranchées qu'il occupait encore depuis le 4 avril. Notre ligne est intégralement rétablie.

EN CHAMPAGNE, deux coups de main ennemis dans les secteurs de Ville-sur-Tourbe et de la butte du Mesnil ont été repoussés par nos feux et ont coûté des pertes aux assaillants.

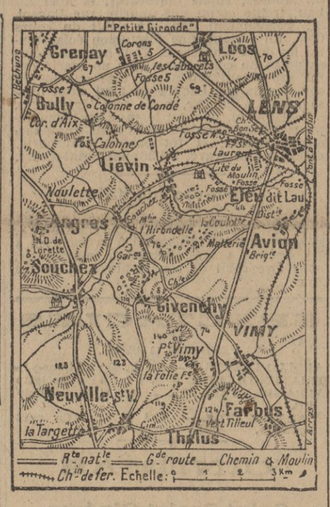
En WOEVRE, au cours d'une incursion effectuée dans les lignes allemandes au nord-est de Remenauville, nous avons infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

Rencontres de patrouilles au sud-ouest de Leintrey.

Du 12 Avril **(23 heures)**

Rien à signaler au cours de la journée en dehors d'une certaine activité des deux artilleries au SUD DE L'OISE et dans la région au NORD DE L'AISNE.

Rafales de pluie ou de neige sur une grande partie du front.



Les Canadiens à la Crête de Vimy

Front britannique, 12 avril. — Des officiers canadiens, qui ont combattu naguère à Pozières et à Courcelette, affirment qu'il n'y a aucune comparaison possible entre les combats de juillet 1916 et ceux dont le secteur de Vimy vient d'être le théâtre. La valeur combative des troupes allemandes était plus grande en juillet que maintenant.

Il faut faire une exception pour ce qui s'est passé à la colline 145, c'est-à-dire à la crête principale de la falaise. Là, les Allemands ont donné, comme on dit, du fil à retordre aux Canadiens, qui perdirent sur la colline 50 tués, mais firent 200 prisonniers. Ceux-ci, en général, n'avaient pas l'air très fatigués pour des hommes qui ont combattu de longues heures et avec énergie. Ils paraissaient plutôt dégoûtés. En tout cas, leur attitude militaire n'était pas brillante.

On cite l'exploit d'une patrouille britannique qui, ne rencontrant aucun obstacle devant elle, marcha jusqu'à la nuit et creusa une tranchée pour prendre du repos. En se réveillant elle se trouva en face d'une batterie allemande. Immédiatement, avant que les artilleurs fussent revenus de leur surprise, ces braves sautèrent sur la batterie, tuèrent les servants et appelèrent leurs camarades à leur aide. La batterie faisait partie du butin.

La prise d'un plus grand nombre de canons s'explique par le fait que les Allemands avaient dû laisser les chevaux fort loin derrière les pièces, à cause de l'intense bombardement. Lorsque la nécessité leur apparut d'enlever les pièces, ils furent empêchés eux-mêmes de traverser le barrage de l'artillerie britannique et, à plus forte raison, d'amener les chevaux. « C'est bien simple, disaient en grognant nombre de Bavarois prisonniers, on nous met toujours dans des endroits malsains. »

Communiqué belge

Le Havre, 12 avril.

Faible canonnade en quelques points du front belge.

Armée d'Orient

Salonique, 11 avril.

L'artillerie ennemie s'est montrée assez active dans le secteur MONASTIR-CERNA. Calme sur le reste du front.

Les Conférences entre Ministres alliés

Paris, 12 avril. — M. Ribot, président du conseil, et M. Lloyd George, se sont rencontrés hier à Folkestone, pour s'entretenir de diverses questions en cours.

M. Painlevé, ministre de la guerre, est arrivé à Londres lundi dans l'après-midi. Il a eu une longue entrevue, le jour même, avec M. Lloyd George, avec lequel il s'est rencontré de nouveau le lendemain. Le ministre a eu également des entretiens prolongés avec lord Derby, sir Edward Carson et le général Robertson.

Ces réunions ont montré une fois de plus la parfaite unité de vues des deux gouvernements touchant les opérations militaires sur tous les fronts.

A son retour à Calais, M. Painlevé, avant de se rendre à Paris, est allé hier rendre visite au roi des Belges.

M. PAINLEVÉ

notifie aux Troupes françaises l'entrée en ligne des États-Unis

Paris, 12 avril. — Le ministre de la guerre a adressé aux généraux commandant en chef des armées l'ordre suivant :

Au nom du gouvernement, je vous prie de communiquer par la voie de l'ordre à vos troupes l'entrée en ligne des Etats-Unis d'Amérique aux côtés des Alliés. Vous voudrez bien, à cette occasion, leur montrer l'importance sans égale d'un événement qui fait sortir de la neutralité, pour la défense du droit et de la liberté, la démocratie la plus pacifique du monde, leur rappeler qu'il y a plus d'un siècle les troupes françaises et américaines ont déjà combattu côte à côte dans une lutte imposée par le même idéal et où le sang versé a cimenté l'amitié de nos deux peuples ; leur faire comprendre, enfin, que l'aide morale apportée par les Etats-Unis se double d'une aide matérielle dont le poids dans la balance sera décisif et nous rend plus sûre que jamais la complète victoire.

PAINLEVÉ

A TRAVERS LA PRESSE

L'OFFENSIVE ANGLAISE

Paris, 12 avril. — La progression de nos alliés britanniques continue, et si le dernier Communiqué nous apporte une moisson moins abondante que de coutume, peut-être devons-nous en accuser principalement le mauvais temps qui a empêché toute opération sérieuse. En tout cas, fait remarquer le lieutenant-colonel Roussel dans le *Petit Parisien* :

Les Allemands cèdent à des poussées qu'ils ne peuvent contenir quoi qu'ils fassent. Ils se soumettent à la loi d'un plus fort qu'eux, et ils sont contraints de l'avouer pour ne pas joindre le ridicule à la tristesse des revers.

Et il ajoute :

La méthode de nos alliés est irréprochable et même, si j'ose dire, raffinée. Aussitôt qu'une position est conquise, les pionniers l'occupent et la consolident, tandis qu'à l'arrière, des troupes de chemin de fer, accompagnées de camions porteurs de rails, prolongent jusqu'à la ligne de feu les voies de ravitaillement. Il y a là un mélange d'ardeur et de patience, d'énergie et de réflexion, qui est tout à fait remarquable et dont nos vaillants alliés peuvent se montrer légitimement fiers.

HINDENBURG GRIBOUILLE

La stratégie que l'on prête, à tort ou à raison, au vieil Hindenburg, rappelle l'illustre homme d'Etat qui, par crainte de la pluie, se jetait dans la rivière. C'est du moins le rapprochement que fait Polybe dans le *Figaro* :

L'argument principal, à vrai dire l'unique argument de Hindenburg pour expliquer son repli, c'était qu'il désorganisait l'offensive laborieusement montée par les Anglais et par nous, et qu'il l'ajournait, la retardait de plusieurs semaines, de trois mois peut-être; et c'était la raison militaire du désert qu'il mettait entre nous et les Allemands, de l'inaccessible glacis de mort. Ce n'était pas vrai. Ce n'était pas pour cela que Hindenburg battait en retraite. Il avait été battu, tout comme Falkenhayn, sur le front occidental, par Joffre et par Haig. Il s'inquiétait d'être battu davantage, aux mêmes lieux, par Haig et par Nivelle. C'était la très simple vérité. Il fallait être aveugle ou béat pour ne pas apercevoir la redoutable beauté de la manœuvre. Ce décrochage sans accroc, quelle victoire ! L'effondrement sur place de nos offensives, quelle défaite ! Or, voici que ces pays ravagés, où il ne reste ni un village, ni une ferme, ni un bois, voici que ce glacis a été traversé en quelques jours par les Anglais comme par nous, et que la ligne de Hindenburg a été atteinte, et que si rigide qu'elle soit, forgée par Mime dans son antre, d'où le nom de Siegfried que lui ont donné les Allemands, elle a été crevée en plus d'un endroit, et que la pluie formidable de projectiles s'abat sur les nouvelles positions, ayant été poussée par le grand vent qui vient de l'Ouest et du large; et que la bataille a été transportée de l'avant à l'arrière. Hindenburg, le maréchal Gribouille...

.....

Ce que sera le Hindenburg de demain, je l'ignore; qui le sait ? Je sais seulement ce qu'il a été hier, ce qu'il a été avant-hier. Peut-être sera-t-il demain Alexandre ou César. Mais avant-hier il a été Attila, et Timour et Gribouille hier...

.....

En effet, la victoire anglaise, cette victoire qui devait s'en aller en fumée devant le repli allemand, elle se développe, elle croît, en marchant de la région de Lens et d'Arras à celle de Saint-Quentin, sur toute la ligne.

LA RUPTURE DU BRESIL

Si nous en croyons ce qu'affirme M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, dans le *Petit Journal* :

Il faut connaître bien peu l'âme brésilienne pour la supposer capable d'accepter de pareilles violences accomplies au mépris du droit des gens. Il n'y a pas de pays où le point d'honneur soit plus délicat et plus sensible que la grande nation de l'Amérique du Sud. Tous les gouvernements qui ont eu des difficultés avec elle ont été en mesure de le constater : que ce soit nous, au temps où la monarchie de Louis XVIII et, plus tard, celle de Louis-Philippe essayaient d'imposer le règlement de l'affaire du conteste de la Guyane, ou que ce soit l'Italie, lorsqu'elle prétendait arracher par la contrainte des indemnités considérables pour sa colonie de l'Etat de Saint-Paul. La force est ce qui réussit le moins auprès du peuple indépendant et fier qui s'est émancipé successivement de toutes les tutelles qu'il tenait de son organisation coloniale, et qui a conquis la liberté sous une forme légale supérieurement conçue par les créateurs de son régime actuel. »

EN RUSSIE

Les nouvelles continuent à être bonnes pour M. Gustave Hervé (la *Victoire*). Le seul point noir à l'horizon, c'est la révolution russe, et en particulier la résistance obstinée que rencontre le gouvernement provisoire dans le Comité des ouvriers :

Pour nous, écrit M. Hervé, qui assistons de loin à cette lutte sourde entre le gouvernement provisoire et les pacifistes bêlants que soutient le Comité des ouvriers et des soldats, nous avons le droit et le devoir, comme alliés, de déclarer que nous considérons comme une trahison envers nous l'idée seule de songer pour la Russie à une paix séparée. Nous nous sommes engagés dans cette guerre, où nous avons perdu des centaines de milliers des nôtres, où nous avons vu ravager nos plus riches départements, pour faire honneur à la signature que notre gouvernement avait mise au bas de son traité d'alliance avec l'ancien gouvernement russe. Nous espérons bien que nos amis de Russie vont rappeler vertement les pacifistes bêlants de chez eux au sentiment de l'honneur et de l'élémentaire probité politique.

La Nouvelle Russie

Déclarations de M. Nekrassoff

Pétrograd, 12 avril. — Dans un discours prononcé à l'occasion de la clôture du Congrès de la liberté populaire, M. Nekrassoff, ministre des voies et communications, après avoir exposé l'état pitoyable dans lequel l'ancien régime avait laissé les voies ferrées, où ne circulait plus qu'un nombre très réduit de wagons et de locomotives usagés ou hors de service, a exposé en ces termes l'activité de son ministère :

« Sur la ligne Mourmane, qui est actuellement notre unique sortie sur l'Occident, nous avons pris des mesures décisives, car la situation y était à tel point navrante qu'elle nous mettait dans l'impossibilité de remplir les obligations contractées à la dernière Conférence interalliée de Pétrograd.

» La première question dont nous nous soyons occupés a été celle de l'approvisionnement. Le résultat de nos efforts a été brillant. En février, les armées du front avaient reçu seulement 50 % de la farine qui leur était nécessaire. Or, aujourd'hui, elles reçoivent 70 % de la quantité normale. Aussi, avons-nous le droit de dire à la Russie entière qu'elle peut croire en nous et que nous faisons tout notre possible pour servir les intérêts de l'armée et de la population.

» Ces obligations, nous pourrons maintenant les remplir jusqu'au bout, nous avons catégoriquement interdit la réquisition du charbon, préférant payer comme de simples consommateurs à la condition d'être servis les premiers. D'accord avec le ministre de la guerre, nous avons interdit la fabrication des munitions dans les ateliers destinés à la réparation des locomotives, et remis cette fabrication aux usines spéciales.

» La révolution a brisé définitivement les barrières qui s'élevaient entre les différents ministères. Maintenant, après un quart d'heure de conversation entre les chefs de service des différents ministères, nous arrivons à réaliser des accords que nos prédécesseurs mettaient des mois à obtenir. »

Moins de Discours et plus de Travail

UNE INJONCTION DES SOLDATS AUX OUVRIERS

Pétrograd, 11 avril. — Un délégué des garnisons de Tsarskoïé-Sélo et des environs s'est présenté hier aux usines de constructions navales de Newsky et a convoqué les députés ouvriers de ces usines. Il leur a déclaré, au nom des 75,000 soldats qu'il représentait, que les ouvriers devaient se livrer non pas à des discours, mais à un travail intensif en faveur de la défense nationale.

« Si les ouvriers n'obéissent pas, a-t-il dit, les soldats sauront prendre les mesures nécessaires pour les y contraindre. »

Les députés ouvriers répondirent au nom de leurs mandants qu'ils se soumettraient volontiers aux désirs exprimés par les soldats.

LE COMITE DES DEPUTES OUVRIERS ET SOLDATS INVITE A LA REPRISE DU TRAVAIL.

Pétrograd, 11 avril. — Les représentants du Comité des députés ouvriers et soldats ont visité les différentes usines de Pétrograd pour demander aux ouvriers de se remettre au travail immédiatement et d'ajourner l'examen de toute question économique jusqu'à l'établissement par les commissions de conciliation du taux des salaires dans toutes les usines.

L'UKRAINE ET LA RUSSIE BLANCHE DEMANDENT LEUR AUTONOMIE

Pétrograd, 11 avril. — Les représentants de tous les partis de la Russie Blanche, réunis à Minsk, ont voté une motion où ils déclarent leur confiance dans le gouvernement provisoire et demandent l'autonomie intérieure des provinces de la Russie Blanche, sur les bases d'une République démocratique fédérative.

Le Congrès des délégués de l'Ukraine a émis des vœux identiques. Le comité ukrainien a déposé un projet d'autonomie et a préconisé la fondation d'une banque nationale ukrainienne.

NICOLAS II ET LE TSAREVITCH MALADES

Pétrograd, 12 avril. — Le tsar et le tsarevitch sont malades. Nicolas ne quitte pas le chevet de son fils qui est en proie à une violente crise de neurasthénie.

STURMER AURAIT DILAPIDÉ 10 MILLIONS

Pétrograd, 12 avril. — Le gouvernement provisoire continue les poursuites contre les ministres et fonctionnaires du régime déchu. M. Sturmer, dont l'interrogatoire sera achevé cette semaine, sera accusé d'avoir dilapidé, à son profit, des fonds secrets mis à sa disposition et atteignant le chiffre de 10 millions. L'acte d'accusation retient, en outre, un échange de correspondance avec des agents étrangers au service de l'ennemi.

En Allemagne

Boutique pillée à Berlin

Genève, 12 avril. — Les voyageurs arrivant de Berlin racontent que des scènes de désordre se sont produites dans la Franzoesischestrasse, devant le principal magasin de comestibles. La foule brisa les glaces et pilla entièrement le magasin.

A Dusseldorf, les Femmes réclament du Pain

La Haye, 12 avril. — Des désordres sérieux se sont produits le dimanche de Pâques, à Dusseldorf, en raison de la rareté des aliments. Cinq cents femmes, pour la plupart femmes et filles d'ouvriers d'usines de munitions, défilèrent dans les rues de la ville, chantant des chansons révolutionnaires et criant : « Du pain ! Du pain ! » Des pierres furent lancées dans les fenêtres de l'hôtel de ville.

Cinq soldats du landsturm en uniforme étaient au nombre des manifestants. La police chargea la foule, blessant plusieurs femmes. Les autorités firent appel aux pompiers, mais les soldats du landsturm, avec leurs sabres, coupèrent les tuyaux. Les cinq soldats furent arrêtés ainsi que cinquante-cinq femmes et deux jeunes filles de moins de quinze ans.

En Bulgarie

DE GRAVES EMEUTES AURAIENT ÉCLATÉ A SOFIA

Athènes, 12 avril. — Des détails parvenus ici indiquent que des émeutes auraient éclaté en Bulgarie.

Pendant quatre heures, une foule énorme aurait parcouru les rues principales de la capitale en criant : « A bas le roi Ferdinand ! »

Le cortège était précédé d'hommes portant des drapeaux sur lesquels des emblèmes tournaient en dérision les attributs de certains régiments allemands, et notamment des hussards de la mort.

Les troupes auraient tiré sur la foule, mais auraient été impuissantes à arrêter l'émeute. Dans le but de l'enrayer, le gouvernement aurait recours à des procédés inhumains.

Les Socialistes bulgares réclament la Paix

Berne, 12 avril. — Au Sobranié bulgare, pendant la discussion qui a suivi la proposition du gouvernement relative à un nouveau crédit de guerre de 500 millions de francs, le parti socialiste a été unanime à réclamer la paix immédiate. Les députés de ce parti ont déclaré que toute la nation avait été émue par la révolution russe, et qu'elle était lasse de se battre pour l'Allemagne et l'Autriche. L'un d'eux a ajouté que le roi Ferdinand devait regarder l'exemple du tsar comme un avertissement; un autre, enfin, a affirmé qu'il y aurait une révolution en Bulgarie si le gouvernement bulgare ne trouvait pas un moyen de conclure la paix d'ici quelques semaines.

Communiqué roumain

Jassy, 11 avril.

Sur la frontière ouest de la Moldavie, et sur le Zann et sur la Putna, il n'y eut qu'un bombardement d'artillerie, des fusillades et des actions hardies de patrouilles. Le sous-lieutenant Visniapoff, avec vingt hommes, s'est glissé près du village de Koloscani, a détruit des réseaux de fils de fer et a surpris un poste ennemi, a passé à la baïonnette une partie des occupants et a ramené le reste prisonniers.

Sur le Sereth, notre artillerie a dispersé plusieurs convois ennemis, entre Claneasca et Juleanca.

Les batteries ennemies ont bombardé nos tranchées dans la région de Janesti et de Voiresti.

Communiqué russe

Pétrograd, 12 avril.

Sur les fronts occidental, roumain et du Caucase, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Communiqué italien

Rome, 12 avril.

Actions ordinaires des deux artilleries sur tout le front. Hier soir, à l'est de VERTOIBA, l'ennemi, après une violente préparation d'artillerie par obus et grenades, a réussi à faire momentanément irruption dans nos tranchées avancées. Nos renforts étant promptement accourus, il a été repoussé en laissant entre nos mains quelques prisonniers, des armes et du matériel de guerre.

Randonnée tragique

Une auto, conduite par l'aviateur Navarre renverse plusieurs personnes

CINQ AGENTS SONT GRIEVEMENT BLESSES

Paris, 12 avril. — Dans la nuit de mardi à mercredi, un peu après minuit, une auto de couleur grise, portant le numéro 8795-[illegible] et dans laquelle se trouvaient quatre personnes : un sous-lieutenant, qui tenait le volant, un soldat et deux civils, ayant traversé à toute allure la place des Victoires, fonçait brusquement, rue Etienne-Marcel, sur le sous-brigadier de police Rouxel, qui, accompagné de deux agents, se trouvait sur le trottoir. D'un bond, la voiture avait franchi le trottoir, passant entre la boutique d'un marchand de vins et un bec de gaz, renversait les agents et prenait sa course vers la rue Turbigo.

Quelques instants plus tard, elle revenait à toute vitesse sur les mêmes agents, puis, ayant de nouveau gagné la place des Victoires, le chauffeur, avisant les gardiens de la paix Leduc et Testat, lança la voiture sur eux, écrasant l'agent Leduc. Le malheureux, dont la poitrine se trouvait engagée sous la voiture, appelait désespérément à l'aide. Son collègue Testat, croyant à une maladresse involontaire du conducteur, somma les voyageurs de reculer avec précaution. Alors, lentement, la voiture fit un mouvement de va-et-vient, comme si elle cherchait, non pas à dégager Leduc qui, inanimé, avait glissé sous ses roues, mais à l'écraser plus complètement encore.

Indigné d'une si odieuse cruauté, l'agent Testat sauta sur le conducteur de la voiture en l'empoignant par les cheveux. Mais les trois autres voyageurs se ruèrent sur le courageux agent, le frappant de coups de poing, lui griffant le visage, lui brisant dans la bouche, l'appareil dentaire qu'il portait, et cherchant à lui crever les yeux. L'agent s'affaissa sur le sol, tandis que l'auto partait à toute vitesse dans la direction de la Seine.

Derrière l'auto, de nombreux agents cyclistes, accourus, continuaient une poursuite acharnée, en déchargeant leurs revolvers contre les fuyards. En peu de temps, ils furent « semés ».

Place de la Concorde, l'auto fut rejointe par une autre voiture, qui essaya, sans y réussir, de la précipiter dans les travaux. A ce moment, un publiciste, M. Dupuis, fut renversé. Le chauffeur, en une brusque embardée, lança alors son auto contre un agent qu'il aperçut au coin des rues Royale et de Rivoli. Du même coup, un bec de gaz fut abattu. Ce n'était pas assez. Toujours à la même allure vertigineuse, l'auto remonta vers le quartier de l'Europe, et, rue de Liège, se ruait une fois de plus sur deux agents qui déambulaient et qui furent renversés.

A partir de cet endroit, on perd la trace de l'auto fantôme.

Cinq des agents renversés ont dû être conduits à l'hôpital.

L'un des quatre voyageurs, Marcel Maillet, dix-neuf ans, fleuriste, qui avait été arrêté quelques

Dépêches de la Nuit

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

L'Elargissement de la Progression anglaise
et le Succès de nos Troupes entre l'Oise et l'Ailette

Paris, 12 avril. — L'offensive anglaise de l'Artois se poursuit avec un succès continu en dépit du mauvais temps persistant; la progression de nos amis va même en s'élargissant aux deux ailes affectant la forme d'un éventail, tandis que, dans les batailles précédentes, l'avance s'était toujours produite en pointe et était alliée en se rétrécissant.

C'est un point considérable de l'issue favorable du combat engagé.

A l'aile gauche du front britannique, au cours de la nuit dernière, les troupes anglaises commencèrent par repousser deux contre-attaques successives à la pointe septentrionale de la crête de Vimy, infligeant à l'adversaire des pertes sensibles, puis portèrent la lutte au nord de Vimy, emportant d'assaut deux points d'appui formidablement fortifiés, situés à gauche et à droite de la petite rivière la Souchez, vers le Bois-en-Hache, connu depuis l'offensive de 1915, qui nous rendit le village de Souchez. Ces positions furent conservées dans la journée, malgré les réactions ennemies, et organisées défensivement aussitôt. Leur possession amorce le débordement par le nord de Givenchy-en-Gohelle, également menacé par le sud par la nouvelle progression réalisée cette après-midi à la crête de Vimy.

Au centre, où les positions conquises atteignaient la plus grande profondeur, la journée paraît avoir été surtout employée à des travaux de consolidation. Cependant la progression a continué le long de la Scarpe.

A l'aile droite, enfin, un nouvel effort britannique a abouti, au sud de la route d'Arras à Cambrai, à la chute de deux villages : de Heninel, à 9 kilomètres d'Arras, et de Wancourt, ainsi que des défenses environnantes à l'est du ruisseau de Cojeul.

D'après des renseignements trouvés sur des officiers allemands prisonniers, les Allemands ont été surpris moins par l'offensive de nos alliés que par sa date, qui devança leurs prévisions. Nos adversaires se savaient, en effet, sur le point d'être attaqués et s'apprêtaient à évacuer de leur propre mouvement le front d'Artois, comme trois semaines auparavant, ils l'avaient fait sur la Somme pour éviter une bataille dont ils redoutaient la fin. Mais le commandement anglais, en déclanchant subitement la lutte, a déjoué leur plan et empêché la réalisation de leur tentative de repli.

L'ennemi n'a pas pu refuser le combat et a perdu en deux jours 12,000 prisonniers et fait abîmer six divisions. Par un singulier retour des choses, les Allemands sont obligés maintenant de résister sur ces positions au moment même où ils voulaient les abandonner et engager leurs meilleures troupes dont ils croyaient pouvoir disposer en vue d'autres opérations. C'est un résultat capital tout à l'honneur de la vaillante armée britannique et de la science de ses chefs.

***

Le front français s'est réveillé de l'accalmie de ces derniers jours. Entre l'Oise et l'Ailette, nos troupes ont remporté un succès intéressant. Elles ont attaqué les tranchées allemandes sur un front de 4 kilomètres environ, entre Coucy-la-Ville et Quincy-Basse. Notre ligne a été avancée d'à peu près un kilomètre vers l'est, et elle contourne maintenant les abords immédiats de la haute forêt de Coucy au sud-ouest.

Sur toute l'étendue du front, il y a eu de nombreux engagements suivis d'avantages français, au nord-est de Soissons, au nord de l'Aisne et en Champagne.

La Guerre sous-marine

BILAN HEBDOMADAIRE

Paris, 12 avril (officiel). — Semaine finissant le 8 avril, à minuit :

Entrées et sorties des navires de commerce de toutes nationalités au-dessus de 100 tonneaux net, des ports français, à l'exception des bateaux de pêche et du cabotage local.

a) Entrées, 886; b) Sorties, 853.

Navires de commerce français coulés par des sous-marins ou des mines :

a) De 1,600 tonneaux et plus, 3.

b) Au-dessous de 1,600 tonneaux brut, 1.

Navires de commerce français attaqués sans succès par des sous-marins, 3.

Bateaux de pêche français coulés, 7.

Londres, 12 avril. — Un Communiqué officiel de l'Amirauté anglaise annonce qu'au cours de la semaine dernière, il est arrivé, dans les ports anglais, 2,406 vapeurs et 2,367 voiliers.

Dix-sept bateaux jaugeant plus de 1,600 tonneaux ont été coulés, et deux bateaux jaugeant moins de 1,600 tonneaux ont été torpillés; quatorze bateaux ont été attaqués sans succès par les sous-marins. Six bateaux de pêche ont été coulés.

BORDEAUX

12

Il y a un an

13 AVRIL 1916

Les Italiens ont enlevé d'assaut les hauteurs situées au nord de la vallée de Ledro, à l'ouest du lac de Garde.

Le Ministre de la Marine à Bordeaux, à Pauillac et au Verdon

Le ministre de la marine, accompagné du capitaine de frégate Durand-Viel, est arrivé jeudi matin à Bordeaux, à 10 h. 5.

Sur le quai de la gare, l'amiral Lacaze a été reçu par MM. Monis, sénateur; Charles Chaumet, député, ancien sous-secrétaire d'Etat; Olivier Bascou, préfet; le général Marabail, commandant en chef la 18e région; Charles Gruet, maire; Daniel Guestier, président de la Chambre de commerce; le commandant Guillon, commandant de la marine à Bordeaux.

A leurs côtés, nous citerons également M. le capitaine Magnin, officier d'ordonnance du général en chef; M. Teuly, commissaire spécial, etc.

Le ministre s'est immédiatement rendu au ponton de la Compagnie Bordeaux-Océan. Il s'est embarqué sur le « Titan », de la Compagnie Générale Transatlantique, où l'attendaient le bureau de la Chambre de commerce, l'ingénieur en chef Clavel et M. de Vial, agent général de la Compagnie. Un déjeuner a été servi à bord.

L'amiral Lacaze a visité le port, les installations de Bassens et les appontements de Pauillac.

A Pauillac, il est monté en automobile et s'est rendu au Verdon, afin de se rendre compte des travaux projetés pour l'avant-port et d'examiner les défenses de la Gironde.

Le ministre est rentré directement du Verdon à Bordeaux en automobile.

A six heures du soir, il s'arrêtait, place Tourny, à l'inscription maritime, dont les divers services, qui lui ont été présentés par M. l'administrateur en chef Estorges, ont été l'objet de son attention.

Une demi-heure plus tard, le ministre rentrait à l'hôtel Terminus.

L'amiral Lacaze, avec son aimable et accueillante simplicité, a bien voulu nous dire l'excellente impression qu'il emporte de sa rapide visite.

« Lorsqu'on possède, a-t-il ajouté en substance, un fleuve admirable comme la Garonne constituant, de Bordeaux à l'Océan, un immense port naturel que des aménagements relativement faciles permettront d'organiser en vue de lui permettre de répondre à tous les besoins de la navigation et du commerce, le devoir s'impose de réaliser le plus promptement possible ces installations nécessaires... Son concours le plus absolu est acquis à cette œuvre. »

Le ministre est parti pour Paris par le train de 19 h. 50. Sur le quai de la gare, il a été salué par MM. Monis, Chaumet, Bascou, le général Marabail, Charles Gruet, Daniel Guestier, E. Huyard, le commandant Guillon et diverses autres personnalités.

En leur serrant la main, l'amiral Lacaze a tenu à affirmer de nouveau combien la visite qu'il venait de faire l'avait intéressé.

La Musique des Carabiniers belges quitte Bordeaux

Après avoir été fêtés chaleureusement et fraternellement par les Bordelais, les carabiniers de la glorieuse Belgique ont quitté, jeudi matin, notre cité. C'est à Paris que nos vaillants alliés vont se faire entendre avant de retourner au front.

Jeudi matin, à neuf heures trente, avant de quitter la caserne de la rue de Cursol, les carabiniers belges ont remercié leurs camarades français de leur si cordiale hospitalité en exécutant une marche.

Puis ils ont quitté la caserne Pelleport pour se rendre à l'hôtel de ville, où, dans la cour d'honneur, les hymnes français et belge ont été acclamés.

Les carabiniers se sont dirigés ensuite, en jouant les meilleurs morceaux de leur répertoire, vers la gare Saint-Jean, par le cours Pasteur, la place d'Aquitaine et le cours Saint-Jean.

A 11 h. 5, le train de Paris démarrait, emportant nos vaillants alliés, que Bordeaux a eu la joie de fêter pendant quelques jours.

Journée nationale des Tuberculeux de la Guerre

Comme le laissait prévoir la note parue récemment, la Journée nationale des « Tuberculeux de la guerre » aura lieu dans la ville de Bordeaux le dimanche 22 courant.

Des insignes, bijoux, pochettes, autographes, seront donc offerts ce jour-là au public, qui tiendra à manifester toute sa générosité, en pensant que l'importance des sommes recueillies aidera d'autant mieux à sauver ces victimes spéciales de la guerre, que sont les tuberculeux.

PETITE CHRONIQUE

Un troisième survint. — Devant un bar de la rue de la Gare, une querelle éclata entre un militaire et deux employés de la gare du Midi; un autre soldat, Paul P..., lieutenant, prit fait et cause pour son camarade, et administra force coups de poing aux deux employés, dont la dentition souffrit sérieusement. Le violent a été conduit à la Place.

Trouvé. — Vêtements de femme trouvés; les réclamer rue Tastet, 38, de 11 h. à 14 h.

Gentlemen cambrioleurs

A la suite de nombreux cambriolages commis ces temps derniers, rue Castano, boulevard de Talence, rue de la Renaissance, etc., M. Fabre, chef de la Sûreté, confia à l'inspecteur Leyx le soin de retrouver les auteurs de ces audacieux cambriolages. Les recherches, très difficultueuses, furent pourtant rapidement menées et viennent d'aboutir à l'arrestation de deux individus, Joseph Bès, trente-deux ans, artiste lyrique, et Georges Chataigner, trente-huit ans, peintre; ce dernier est déserteur.

Cette double arrestation fait d'autant plus l'honneur à nos fins limiers que l'allure des deux cambrioleurs n'éveillait point les soupçons; ils allaient toujours élégamment vêtus : complet à la dernière mode, chapeaux de marque, cannes, gants, etc.

Les deux gentlemen cambrioleurs ont été écroués.

Le Couteau

Après avoir fait plusieurs stations dans divers débits du quartier Mériadeck, jeudi après-midi, vers deux heures, les deux manœuvres Mohamed Laoufa, vingt-six ans, rue Saint-Sernin, 22, Mohamed Chereheti, dit Moussa, sujets marocains, et Noël Péhau, trente et un ans, marin, rue Pageot, 21, s'échouaient dans un débit du cours Clcé. En sortant, une discussion éclata entre les deux Marocains. Tout à coup, Moussa porta un coup de couteau au marin qui fut gravement atteint au côté gauche du cou, tandis que Laoufa était lui aussi blessé au bras gauche, mais très légèrement.

Noël Péhau, perdant le sang en abondance, reçut les premiers soins dans une pharmacie voisine, et fut ensuite transporté, dans un état grave, à l'hôpital Saint-André.

Cadavre identifié

Ainsi qu'on le présumait, le cadavre du noyé retiré de la Garonne, mercredi matin, et qui avait été transporté à la morgue, a été reconnu par M. Pervallet, camionneur, pour être celui de son employé M. Pierre Zozo.

SPECTACLES

VENDREDI 13 AVRIL

APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Allons-y! »
TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Par ici! »
ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Christus ».
SCALA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Ça vaut l'coup! ».

CINÉMAS

Saint-Projet-Cinéma

Vendredi 13 courant, en matinées, changement complet de programme, « l'Arbre du Mal », comédie dramatique; « les Poings », comédie; « George s'amuse », comique; actualités Gaumont, etc. Samedi, soirée à huit heures et demie.

Etoile-Palace

Vendredi, en soirée de gala, avec orchestre de 12 musiciens, « Mères Françaises », de Jean Richepin.

Ce soir
préparez donc un bouillon avec un Cube OXO : vous en serez content.
En Vente Partout : 1/2 à 3/4 lit. pour 10c.

ÉTAT CIVIL

DECES du 12 avril

Robert Sicre, 2 ans, rue d'Arès, 199
Pilar Estebaner, 2 ans, rue Maubec, 4.
Marie Fillatreau, 33 ans, rue Quintin, 41 bis.
Marie Boulce, 34 ans, impasse Bardos, 7.
François Renaud, 40 ans, r. de la Benauge, 51.
Juan Cihuolo, 41 ans, rue de Belfort, 124.
Robert Laubie, 48 ans, rue de la Benauge, 221.
Paul Arnaud, 54 ans, rue de Lafaurie-de-Monbadon, 24.
Pierre Labatut, 56 ans, rue Baudry-Lacantinerie, 52.
Marie Lescouzère 59 ans, r. Eugène-Ténot, 14.
Simon Crapas, 62 ans, cours de Toulouse, 41.
Hippolyte Bourhis, 66 ans, boulevard de Talence, 326.
Jeanne Bergé, 69 ans, r. de la Croix-Blanche, 83
Veuve Chapeau, 77 ans, c. de l'Intendance, 57.
Jeanne Larrat, 82 ans rue Buffon, 3.
Marie Saint-Guilhem, 83 ans, rue Citran, 12

CONVOIS FUNEBRES du 13 avril

Dans les paroisses :

Ste-Geneviève : 8 h. 45, M. H. Le Bourhis, boulevard de Talence, 326.
Ste-Eulalie : 8 h. 45, Mlle M. Saint-Guilhem, rue Citran, 12.
St-Bruno : 9 h., Mme J. Larrat, salle d'attente.
St-Martial : 9 h. 45, Mme veuve V. Hanappier, cours du Médoc, 133.
Jeanne-d'Arc : 10 h., Mme P. Filatreau, rue Quintin, 41 bis.
St-Michel : 1 h. 45, M. E. Rivéro, r. Gensan, 20.
— 3 h. 45, M. J. Agasse, rue Traversanne, 18.
Sacré-Cœur : 1 h. 45, M. U.-L. de Berasatégui, rue de Saint-Macaire, 34. — 4 h., Mme P. Bouloc, impasse Bardos, 8.
N.-D.-du-Cypressat : 3 h. 30, M. P. Labatut, rue Baudry-Lacantinerie, 22.
St-Nicolas : 3 h. 45, M. S.-F. Crapas, cours de Toulouse, 41.

Autres convois :

2 heures : M. P. Zozo, à la morgue.
2 heures : M. C. Ochsnor, salle d'attente du cimetière protestant.
2 h. 30 : Mme Pécune-Poinçou, hôpital Saint-André.
3 h. 45 : M. R. Laubie, rue de la Benauge, 221.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Tallon et son fils, M. et Mme Chevrau, les familles Danois, Bordes, Rocipon et Sopena prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Simon-Fernand CRAPAS,

leur frère, cousin et ami, qui auront lieu vendredi 13 courant, en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, cours de Toulouse, 41, à trois heures un quart, d'où le convoi partira à trois heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Jules Bernatet, M. et Mme Adolphe Bernatet et leur fille, Mme veuve Leude, Mlle Cazeaux, les familles Bernatet (de Vayres), Frappin, Feuilleteaud, Lavigne prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jules-Pierre BERNATET,

sous-ingénieur des ponts et chaussées en retraite, leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère et cousin, qui auront lieu samedi 14 courant, en l'église de Bassens.

On se réunira à la maison mortuaire, domaine de Passin, à Lormont, à neuf heures et demie, d'où le convoi partira à dix heures.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Georges Bonnin, M. et Mme André Bonnin et leur fille, M. et Mme Daniel Bonnin, les familles Larrat, Cosson, Marmouyet et Madrolle prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Jeanne LARRAT,

leur mère, aïeule, bisaïeule, sœur, belle-sœur, tante et amie, qui auront lieu le 13 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Mme Félix Laubie, Mlle Marthe Laubie, M. Robert Laubie, Mme veuve F. Laubie, M. le docteur A. Laubie, Mme A. Laubie et leurs enfants, Mme veuve Guillermine, M. et Mme Bordes et leurs enfants, M. et Mme Froger et leur fille, M. Charles Reymonde, M. et Mme E. Lassauvajue jeune, M. et Mme Lavergne et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Félix LAUBIE,

leur époux, père, fils, frère, gendre, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu vendredi 13 courant.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de la Benauge, 221, à trois heures un quart, d'où le convoi partira à trois heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve Louis Gueydon, née Dufrénoy, M. et Mme Marcel Marailiac et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Louis GUEYDON,

conseiller général de la Gironde, maire de Lagorce,

et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le 14 avril, à dix heures trente, à Chabreville.

Cérémonie religieuse à Montigaud.

Inhumation à Guîtres à onze heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. Ch. Graeff, sous-lieutenant au 110e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur (au front); M. Graeff, au 39e d'infanterie (au front), M. P. Graeff, M. G. Graeff, M. et Mme Louis Parrot, les familles Braun et Lambert (de Paris) ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean-Baptiste GRAEFF,

décédé à Paris le 4 avril 1917,

et les informent qu'une messe sera dite samedi 14 avril courant, à huit heures, en l'église Saint-Victor d'Arlac.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Paul Feuillan, Mlle Germaine Feuillan, Mme veuve Prosper Feuillan, Mme veuve Lucien Sallano, Mme veuve Emile Feuillan, M. et Mme Louis Debussy (de Buenos-Ayres), M. Louis Sallano (de Dakar), M. Louis Feuillan (au front), M. et Mme Léon Viriot et leur fils, M. Prosper Debussy, M. et Mme Victor Debussy et leurs enfants Mme veuve Xavier-Morin (de Paris), les familles Sallano (de Bordeaux), Sallano (de Saint-Palais), Feuillan, Bahus, Sibers, Gourdon, Broucas, Jean Béguerie, Caniot, Berdéco, Péria, Barthès, Loubière, Chédor, Maxwell, Cinto, Cazanave et Boudet, profondément touchés des nombreux témoignages de sympathie qu'ils ont reçus à l'occasion de la mort de

M. Jean FEUILLAN,

et dans l'impossibilité d'y répondre personnellement, prient les personnes qui ont bien voulu leur en adresser de recevoir leurs remerciements bien sincères, et les informent que toutes les messes qui seront dites le samedi 14 courant, dans la basilique Saint-Seurin, seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Le commandant Darouy et ses enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Louis DAROUY,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à dix heures, le samedi 14 courant, dans l'Eglise Saint-Nicolas, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Louis Salesses (chemisier), les familles Filhol, Serres, Salesses, Carrère, Gardères, Roujan, Daste remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Louis SALESSES,
née Jeanne-Anna PERES,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures, samedi 14 avril, dans l'église Saint-Louis, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme veuve G. Prié, M. René Prié (au front), Mme René Prié, M. Charles Prié, Mme veuve Goubineau, M. Cazeaux, Fleuri, Mme veuve Mauvin et ses enfants, M et Mme Lambert (a Passages, Espagne) et leur fils, M. et Mme Hippolyte Lafon et leurs enfants, M. et Mme Chért Lafon et leurs enfants, M. et Mme Auguste Lafon et leurs enfants, M. et Mme Chért Lafon et leurs enfants, les familles Prié, Mazabraud, Garnung remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Guillaume PRIÉ,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite, à neuf heures, samedi 14 avril, en l'église de Lacanau-Mios, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS Mme veuve Ch. Léglise et ses fils, M. et Mme Gacon et leur fils, les familles R. Bidon, A. Bidon, Pellereau, Compan, veuve Léglise et sa fille, Chaigneau et Caudéran remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Charles LEGLISE,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent qu'une messe sera dite le samedi 14 courant, à dix heures, dans l'église Saint-Bruno.

Dans la Banlieue

Caudéran

OFFICE MUNICIPAL DE PLACEMENT. — Des offres d'emploi dans les usines de guerre, tramways, école de chaussures, boulangerie, pour travaux agricoles, terrassiers, etc., et des demandes d'emploi par sténo-dactylographe, jardiniers, surveillant, comptable, etc., sont tenues à la disposition du public, à la mairie, bureau de l'Office, tous les jours, de 14 à 16 heures, et les dimanches et fêtes, de 10 heures à 11 heures.

Bruges

CITATION. — A l'ordre du régiment, soldat Jean Vert, au 49 d'infanterie : « Bon soldat, blessé deux fois en accomplissant son devoir de travailleur combattant les 30 août 1914 et 14 novembre 1914. »

Mérignac

ELECTION DU MAIRE. — Le Conseil municipal a, dans sa séance du 8 avril, procédé au remplacement de M. Ranié, maire décédé, et a désigné à l'unanimité M. Ch. Campana, conseiller municipal, déjà délégué depuis plus d'un an pour remplir les fonctions de maire de la commune.

Chronique Régionale

HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES

Explosion à l'Arsenal de Tarbes

La censure nous communique la note suivante :

Jeudi, à 14 h. 15, une explosion s'est produite au séchoir de la fulminaterie de l'arsenal de Tarbes. La projection des matériaux a provoqué une seconde explosion dans un atelier de vérification d'amorces.

Les dégâts matériels sont importants.

On compte deux personnes tuées, huit grièvement et onze légèrement blessées.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 12 Avril

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées dans l'ouest de l'Europe, en France, elles ont été accompagnées de grêle et de neige dans la moitié nord; on a recueilli 12mm d'eau à Cherbourg, 8 au Havre, 7 à Lorient, 4 à Nantes et Calais, 3 à Paris et Brest, 1 à Nancy. Besançon, Toulouse et Toulon. Ce matin, le temps est généralement nuageux ou couvert; on signale de la neige à Lorient et à Belfort.

La température a monté dans nos régions, sauf en Bretagne; le thermomètre marquait ce matin : 1 à Belfort, 2 à Lorient et Le Mans, 3 à Paris, Le Havre, Nancy et Dunkerque, 4 à Brest, 5 à Clermont-Ferrand, 8 à Toulouse, 10 à Biarritz, 12 à Marseille.

En France, un temps nuageux, brumeux, avec quelques pluies, est probable, la température va se rapprocher de la normale.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 12 avril

Heures	Ther°	Baro°	Ciel	Vents
Minima de la nuit	7.0	»	»	»
8 heures du matin	7.5	761.5	Couvert.	S.-E.
Midi	14.5	760.0	Tr. nuag	S.-O.
Maxima du jour	15.6	»	»	»

BOURSE DE PARIS

du 12 avril 1917

Marché calme. Rentes françaises et russes fermes, Extérieure et valeurs espagnoles faibles, forte hausse des actions ordinaires et pairs, sucreries d'Egypte, Rio-Tinto calme, valeurs russes soutenues, Américaines calmes.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 88 45; non libéré, 88 50; 3 %, 61 85; amortissable, 69 75; Obl. Ch. fer Etat, 393 50; Afrique Occid. française, 345; Tunis 1892, 321; Maroc 1914, 424; Argentine 1911, 86 35; Chine 1898, 415; 1913, 435; Congo Lots, 66; Egypte unifiée, 92 50; Espagne, 101 50; Japon 1907, 101 95; Bons 1913, 535; Maroc 1904, 480; 1910, 463 75; Russe 1889, 62 50; 1891 et 1894, 56 50; 1896, 51 75; 1906, 82; 1909, 71 50; Dette Ottomane unifiée, 61 50;

Etablissements de crédit (Actions). — Banque de Paris, 1,092; Compagnie algérienne, 1,215; Comptoir d'Escompte, 708; Crédit Industriel non libéré, 623; Crédit Lyonnais, 1,175; Crédit mobilier, 344; Banque nationale du Mexique 238.

Chemins de Fer (Actions). — Est, 771; Paris-Lyon-Méditerranée, 1,000; Midi, 910; Nord, 1,300; Louisa, 825; Orléans, 1,067; Andalous, 429; Nord de l'Espagne, 420; Saragosse, 424.

Valeurs diverses. — Azote, 545; Comp. des métaux, 958; Cie générale transat. ord., 270; prior., 209; Messag. marit. ord., 136; prior., 179; Métropolitain, 409 50; Nord-Sud, 115; Omnibus de Paris, 403; Sels Gemmes, 295; Suez (Canal maritime), 4,380; Panama, 113; Procédés Thomson-Houston, 699; Aciéries de France, 830; Aciéries de la Marine, 2,125; Ateliers et chantiers de la Loire, 1,550; Chargeurs Réunis, part, 785; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,390; Mines de la Grand'Combe, 2,275; Nickel, 1,466; Phosphates de Gafsa, 774; Say ord., 455; Distribution Parisienne, 365; Briansk ord., 410; privil., 393; Rio Tinto ord., 1,790; Provodnik, 385.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 525; 1871, 357; 1875, 493; 1876, 489 50; 1892, 252; 1894-1896, 250; 1898, 303; 1899, 290; 1904, 307; 1905, 323; 2 3/4 1910, 266; 3 % 1910, 266; 1912, 219.

Crédit Foncier. — Communales 1879, 427; 1880, 451; 1891, 293; 1892, 329; 1899, 330; 1906, 355; 1912, 187.

Foncières 1879, 457 50; 1883, 315; 1885, 320; 1895, 338; 1903, 360; 1909, 187 50; 3 ½ 1913 libérée, 381; 4 % 1913, 417.

Chemins de fer. — Ardennes, 336 75; Est 4 %, 398; 3 %, 377; 2 ½ %, 331 50; Midi 3 %, 333; nouv., 328; Nord 3 %, 341 50; nouv., 335; Orléans 4 %, 396; 3 %, 355; 1884 3 %, 330; Ouest 3 %, 300; nouv., 344 50; Paris-Lyon-Méditerranée 4 %, 406 50; nouv., 323 50; nouv., 321 50.

Diverses. — Ateliers et Chantiers de la Loire, 500; Gaz (Cie centrale du), 390; Suez 5 %, 680 50; 1re série, 410; 3e série, 372; Tramways (Cie générale des), 373.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Asturies (1re hypoth.), 407; Nord-Espagne (1re hypoth.), 409; 2e hypoth., 363; Lombardes, anc., 160 50; nouv., 159 25; Saragosse (1re hypoth.), 342 50; 2e hypoth., 333; 3e hypoth., 334; Riazan-Ouralsk, 340; Altaï, 345; Central Pacific, 426 50; New-York, New-Haven, 457 50; Chicago, 495 75.

Diverses. — Crédit Foncier égyptien, 3 ½ %, 375 25; 4 %, 435 50.

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Ville de Madrid 1868, 8,950.

Actions. — Machines Hartmann, 645; Bruay, 1,615; Malacca ord., 146; Maltzoff, 578; Bakou, 1,760; Borysiaw, 3,925, Colombia, 755; Llanosoff, 353; De Beers, ord., 354; pref., 368; Jagersfontein, 119; Tharsis, 147; Cape Copper, 125; Chino Copper, 350; Ray Consolidated Copper, 174 50; Spassky Copper, 52; Utah Copper, 649; Vieille-Montagne, 720; Platine, 531; Shansi, 24 25; Toula, 1,290; Bahia Karaidin, 295.

Mines d'Or. — Chartered, 17; East Rand, 16; Goldfields, 41; Léna Goldfields, 49 50; Modderfontein, 206; Rand Mines, 90; Robinson Gold, 22.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 16 ½ à 27 21 ½; Espagne, 6 14 ½ à 6 20 ½; Hollande, 2 31 ½ à 2 35 ½; Italie, 78 ½ à 80 ½; New-York, 5 68 à 5 73; Portugal, 345 à 365; Pétrograd, 1 61 à 66; Suisse, 111 à 113; Danemark, 162 ½ à 166 ½; Suède, 171 à 175; Norvège, 169 à 173; Canada, 566 ½ à 571 ½.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 80 90; Barcelone, 80 90; Lisbonne, 852; Buenos-Ayres (or), 49 3/8; Rio-de-Janeiro, 11 29/32; Valparaiso, 10 11/16.

BOURSE DE BORDEAUX

du 12 avril 1917

Au comptant : 3 %, 61 80. — 5 % au porteur, 88 20. — Obligations de la Ville de Paris 1871, 365; dito 1892, 246; dito 1899-Métropolitain, 286. — Obligations foncières 1883, 312; dito communales 1899, 315. — Crédit lyonnais, 1,175. — Midi, actions de 500 fr., 910; dito obligations 3 % anciennes, 331. — Nord, actions de 500 fr., 1,182. — Orléans, actions de 500 fr., 1,080. — Ouest, actions de 500 fr., 687. — Métropolitain de Paris, 410. — Messageries ord., 150. — Nord-Sud, 115. — Etablissements Pathé, 145. — Nord de l'Espagne, 430. — Saragosse, 430.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

du 12 avril.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs....	132	95	133-138	128-133	123-128	100-140
Vaches...	80	48	120-125	115-120	110-115	85-128
Veaux....	121	119	170-175	160-170	160-165	140-180
Moutons..	220	117	210-215	205-210	200-205	170-220

Marché largement approvisionné comme quantité, insuffisamment comme qualité.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 12 avril.

Bœufs. — Amenés, 1,864; invendus, 424. 1re qualité, 3 fr. 12; 2e qualité, 2 fr. 92; 3e qualité, 2 fr. 72. Prix extrêmes : de 2 fr. 24 à 3 fr. 22.

Vaches. — Amenées, 1,139; invendues, 132. 1re qualité, 3 fr. 12; 2e qualité, 2 fr. 90; 3e qualité, 2 fr. 70. Prix extrêmes : de 2 fr. 14 à 3 fr. 24.

Taureaux. — Amenés, 347; invendus, 84. 1re qualité, 2 fr. 73; 2e qualité, 2 fr. 68; 3e qualité, 2 fr. 53. Prix extrêmes : de 2 fr. 38 à 2 fr. 83.

Veaux. — Amenés, 1,306; invendus, 115. 1re qualité, 3 fr. 56; 2e qualité, 3 fr.; 3e qualité, 2 fr. 46. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 3 fr. 80.

Moutons. — Amenés, 8,317; invendus, 600. 1re qualité, 4 fr. 50; 2e qualité, 4 fr.; 3e qualité, 3 fr. 50. Prix extrêmes : de 3 fr. à 4 fr. 90.

Porcs. — Amenés et vendus, 2,712. 1re qualité, 4 fr. 14; 2e qualité, 3 fr. 88; 3e qualité, 3 fr. 60. Prix extrêmes : de 3 fr. 28 à 4 fr. 22.

Marché généralement plus calme. Les apports sont assez importants, et la demande s'est ralentie, sauf en ce qui concerne les porcs, qui ont donné lieu à des transactions suivies à une hausse de 14 à 40 centimes. La tendance des autres catégories de viandes est faible, et on note un recul de 3 centimes sur le gros bétail, de 10 centimes sur les veaux, et de 18 centimes sur les moutons.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

Paris, 11 avril.

Huile de lin, 248 fr.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 11 avril.

Blés. — A la taxe; orge, avoine, à la taxe; maïs blanc, à la taxe; haricots, l'hectolitre, 95 fr. à 100 fr.; fèves, 65 kilos, 24 fr.; vesces noires, 80 kilos, 26 fr. à 28 fr.

Farines. — A la taxe.

Graines fourragères. — Trèfle, 100 kilos, 110 à 120 fr.; luzerne (sainfoin du pays), 100 à 115 fr.

Fourrages. — Foin, les 50 kilos, 11 à 12 fr.; sainfoin, 1re coupe, 12 fr. 50 à 14 fr.; 2e et 3e coupes, 12 à 14 fr.; paille de blé, 6 fr. 50 à 7 fr. 50; paille d'avoine, 4 à 5 fr.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 11 avril.

Cuivre. — Comptant, 136 liv.; à trois mois, 135 liv. 10 sh.; électrolitique, 151 à 147 liv.

Etain. — Comptant, 216 liv. 10 sh.; à trois mois, 216 liv. 15 sh.

Plomb. — Comptant, 30 liv. 10 sh.; livraison éloignée, 29 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 11 avril.

Essence de térébenthine. — Clôture plus faible. — Disponible, 53 sh. ½; février, 54 sh. ½; acheteurs, mars-avril, 55 sh. ½, valeur; mai-août, 56 sh. ½, vendeurs.

Résine. — Disponible, 32 sh. 9 d.

LE MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF
Contre : CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES du FOIE, VICES du SANG
SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD
Se méfier des Imitations. Exiger le FLACON JAUNE et le Prénom CHARLES
SEUL RÉCOMPENSÉ AUX EXPOSITIONS

CH. HEUDEBERT
PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME
PAIN ESSENTIEL (Dyspeptiques).
PAIN COMPLET CHATELGUYON (Constipés).
PAIN D'ALEURONNE-GLUTEN (Diabétiques).
PAINS SANS CHLORURE de SODIUM (Albuminuriques)
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine).

Arthritiques
pour préparer votre eau alcaline
MÉFIEZ-VOUS des IMITATIONS
n'employez que le
SEL VICHY ETAT
SEL N